

BILAN DU SEJOUR « SURF, DANSE ET DEBATS »

Ayant eu lieu du 31 juillet au 7 août 2021

Organisé par le Service de la jeunesse de la ville d'Elbeuf
Et l'association Milieux Sensibles



SOMMAIRE

Le projet.....	P. 3
L'approche pédagogique.....	P. 4
Le programme.....	P. 6
Les jeunes et la mobilisation du groupe.....	P. 6
Retours sur les ateliers débat.....	P. 8
- Atelier philo : « croire et savoir »	
- Rencontre avec un diplomate : gestion de la conflictualité dans le monde	
- Débat-dansé sur l'égalité entre les sexes	
La place de la danse.....	P. 16
Le surf.....	P. 18
Les entretiens et le montage sonore.....	P.21
Le lieu et l'interculturalité.....	P. 21
L'équipe pédagogique.....	P. 22
Quelques observations importantes.....	P. 24
Les perspectives pour 2021-2022.....	P.25
La « synthèse libre » lue à la fin par Elsa Poissonnet-Boyer.....	P. 28
Le point de vue de Claire Soustiel.....	P.31.
Quelques photos.....	P.35

LE PROJET

La ville d'Elbeuf se préoccupe des dynamiques d'intégration, d'insertion, et d'émancipation de sa jeunesse. Le contexte national et international nous oblige à une vigilance accrue concernant le processus de repli communautaire et les tendances extrémistes. Il s'agit de mettre en place des actions pour que le dialogue reste possible et que les valeurs de la République, dans ce qu'elles ont de fédératrices, puissent être comprises et diffusées : « Liberté, égalité, fraternité », où en sommes-nous aujourd'hui en France ?

Milieux Sensibles est une association qui crée des projets artistiques et pédagogiques à la croisée de plusieurs disciplines : la danse, la poésie, la musique, la sociologie, le droit, la philosophie. L'association était déjà venue à Elbeuf en juillet 2020 à travers le CIPDR, lors d'une action Quartiers d'été, le dispositif « Danse et Pensées », qui mêle la danse et l'histoire du droit pour débattre autour du concept d'identité nationale.

Le service de la jeunesse a décidé de refaire appel à cette association pour organiser un séjour pluridisciplinaire qui aborde ces problématiques sociales.

Si certains jeunes s'engagent sur la voie de la délinquance ou de la radicalisation, c'est aussi qu'ils ont besoin de se sentir utiles et engagés quelque part, dans un collectif. C'est ainsi que le séjour a proposé des éclairages et des activités qui questionnent leur place, leur compréhension du monde et leur positionnement.

Nous avons donc croisé, de façon originale et inédite : débats d'idées, danse et surf, trois disciplines faisant appel à différents niveaux de compétences :

- Le débat, pour faire appel à leur capacité d'analyse et d'écoute
- La danse, pour développer leur créativité et leur liberté
- Le surf, pratique sportive, pour les connecter à leur corps et l'environnement

Les participants ont été sélectionnés pour leur besoin de renforcer leurs repères intellectuels et sociaux, afin de lutter contre leur porosité éventuelle aux discours extrémistes : intégrismes religieux, « théories du complot », suspicion permanente, rejet systématique de la société, et autres dérives. Ces jeunes en manque de repères, peuvent être particulièrement influençables et les cibles privilégiées des recruteurs de tout bord et des manipulations psychologiques. Il est intéressant qu'ils entendent des contre discours à la haine, de contre-exemples à leurs sources ; mais surtout, ils ont besoin de vivre dans un collectif qui les accueille à bras ouverts et où ils vivent des événements qui les réconcilient avec les autres.

C'est ainsi que pendant une semaine, nous avons mis en place un programme exigeant, dans une pédagogie fondée sur le respect, la bienveillance, la créativité et la liberté.

Objectifs :

- Prôner l'ouverture
- Attiser la curiosité
- Montrer un des plus beaux sites de France : la côte sauvage landaise
- Avoir des pratiques nouvelles
- Apporter des connaissances
- Éveiller l'esprit critique
- Prendre des nouvelles de la jeunesse après les périodes de confinement
- Prendre au sérieux la « crise de la vérité », aider les jeunes à se repérer dans les informations contradictoires et l'atmosphère de rejet de tout ou de polarisation extrême des opinions
- Donner des repères historiques
- Lutter contre toutes les formes de discrimination (religieuses, sexistes...)
- Activer la citoyenneté
- Penser des alternatives pour demain

L'APPROCHE PEDAGOGIQUE

La pluridisciplinarité : croiser l'approche analytique, sensible, artistique et sportive pour que tous les plans de l'être soient touchés par l'expérience.

« **Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien** » Socrate. Si les jeunes repartent avec cette idée, le pari est gagné. Faire comprendre que les choses sont toujours complexes. Les encourager à croiser les sources, et ne jamais arrêter d'apprendre.

Cohérence de la communauté éducative : les encadrants font corps, énoncent les mêmes règles. Représentant un cadre cohérent pour les jeunes. Si les jeunes se prêtent à cette semaine innovante et exigeante, c'est parce que les encadrants font preuve de sérieux et qu'ils leur inspirent le respect, qu'ils se sentent notamment en sécurité émotionnelle : pas jugés, pas moqués, etc.

Ponctualité et exemplarité : nous demandons aux jeunes d'être présents à l'heure, d'être concentrés, de ne pas sortir les téléphones pendant certains ateliers, faisons de même.

Soutien et solidarité entre les intervenants : lorsqu'un intervenant fait son atelier, les autres l'annoncent et accompagnent les jeunes.

Participation : nous sommes, pendant les ateliers, tous à égalité. Le rapport descendant est à éviter, nous parlons chacun depuis notre subjectivité propre.

Capacité d'adaptation : rester cool et flexible si quelque chose doit être revu, réadapté. Le programme peut être amené à changer, en fonction de la pertinence, de la lecture d'une situation, des marées...

Briefe journalier entre encadrants : chaque soir un débriefe pour prendre le pouls des ressentis sur la journée écoulée, ainsi que préparer la journée suivante.
Est-ce que tout le monde se sent bien ? Quels sont les principaux enjeux ? Sommes-nous au point pour la journée du lendemain ?

Moments formels / moments informels : une certaine exigence est posée pendant les ateliers : concentration, présence, pas de tel, etc. pour avoir des temps de qualité ; mais tous les moments informels, plus libres, sont aussi l'occasion de discussions importantes sur le parcours et les opinions des jeunes. Ils font partis du programme.

« Agis uniquement d'après la maxime qui fait que tu puisses vouloir en même temps qu'elle devienne une loi universelle. » L'impératif catégorique de Kant dans les Œuvres philosophiques, est un repère pour nos échanges.

Toutes les opinions sont valables : le but est que chacun puisse dire vraiment ce qu'il pense, sincèrement, sans peur d'être jugé. C'est un point de départ nécessaire pour avoir de vrais échanges.

Le questionnement plutôt que la confrontation. Il ne faut pas braquer qui que ce soit, mais plutôt permettre à chacun de poursuivre la réflexion.

PROGRAMME

	Samedi 31 juillet	Dimanche 1 ^{er} août	Lundi 2 août	Mardi 3 août	Mercredi 4 août	Jeudi 5 août	Vendredi 6 août	Samedi 7 août
Les activités du jour	Départ d'Elbeuf Arrivée et Accueil Présentation des lieux, des couchages, du fonctionnement	Présentation de la semaine : les ateliers et les intervenants 1er cours de surf Atelier danse avec Meech	Présentation des jeunes Histoires d'engagement à travers les arts Meech et Elsa 2h 2^e cours de surf Soirée : feu de camp sur la plage	Débat philo : Croire et savoir Avec Sacha 2h 3^e cours de surf / au coucher du soleil	Rencontre avec Mathieu Drouin sur la conflictualité dans le monde aujourd'hui 2h30 4^e cours de surf Atelier danse avec Meech Soirée déguisée improvisée Troubles dans le genre	5^e cours de surf Débat dansé Qu'est-ce que cet extrait chorégraphique vous inspire ? Elsa et Meech 3h30	6^e cours de surf Atelier danse Le corps comme outil de connexion Claire et Meech 2h30 Soirée de clôture Lecture de la synthèse, concert, impros	<i>Départs</i>

LES JEUNES ET LA MOBILISATION DU GROUPE

Le groupe a été constitué conjointement par l'équipe de La Structure : Pascal Mendy, Jean Luc Auvray, supervisés par Karim Merabet et par l'éducatrice, Perrine Vain, de l'association l'APRE. Ils ont composé un groupe de **13 personnes** : des jeunes du FJT, de l'APRE, des jeunes repérés par la Mission locale, notamment dans le dispositif Garantie Jeune, et des jeunes connus des animateurs de La Structure.

Ils ont entre 18 et 23 ans. Ils sont très différents les uns des autres mais sont tous à des carrefours professionnels, se questionnant sur la voie à prendre. Par ailleurs, ils sont dans un rapport au collectif, à la « société » qui mérite d'être travaillé : que ce soit parce qu'ils la rejettent, ou parce qu'ils cherchent les modalités de leur intégration.

Des informations sur les jeunes ne sont pas consignées ici, mais nous pourrions en discuter de vive-voix ou lors d'une réunion bilan-perspectives. Cf. Vous pouvez en apprendre plus, en lisant les textes : la synthèse libre d'Elsa, ou le texte sur les impressions de Claire, qui retracent le séjour de façon libre et son un ton personnel.

Stany, Elbeuvien, 12/11/1999

Ben Hassan, Elbeuvien, 19/09/2002

Fatoumata, Elbeuvienne, 06/09/ 2001

Assitan, Elbeuvienne, 01/09/2001

Loukiana, Elbeuvienne, 06/12/2000

Nouraya, Elbeuvienne, 08/11/2001

Elisa, Elbeuvienne, 23/05/1998

Jonathan, Elbeuvien, 03/12/1998

Toumani, Elbeuvien, 12/04/2003

Sanassy, Elbeuvien, 10/05/2002

Matthieu, Elbeuvien, 27/09/2002

Angelo, Elbeuvien, 8/10/2001

Jean, Elbeuvien, 22/10/2002

RETOURS SUR LES ATELIERS

L'atelier « croire et savoir »

Animé par Sacha Bonnefond

Durée : 2h

Un atelier philo est un moment de débat collectif qui sert à exprimer ses idées, à écouter celles des autres et à partager nos points de vue. En exprimant nos idées sur ces sujets, puis nos accords et nos désaccords, nous faisons progresser la réflexion, ensemble. L'idée est de donner à chacun un espace de non-jugement où il peut construire sa propre pensée au contact de celles des autres.

Après l'énonciation des règles de l'échange, l'atelier débute : « *Est-ce que vous croyez à quelque chose ?* »

Les croyances et les foi s'affrontent : les musulmans très pieux, les jeunes rebelles aux parents orthodoxes, et les athées convaincus.

Quelques verbatim :

« *Je me détourne de Dieu car à chaque fois que je m'intéresse à lui, rien ne vient* »

« *Tout est vrai dans le coran, ce sont les interprétations que l'on en fait qui sont fausses. Il n'est écrit nulle part de tuer des hommes. Dans l'Islam tuer un homme équivaut à tuer toute l'humanité* »

« *Moi je crois aux fantômes* »

« *Dieu c'est comme l'air qu'on respire, on ne le voit pas mais il est là partout* »

« *Tout ce qui est essentiel ne se voit pas* »

« *Mais Dieu, ce n'est pas l'homme ?* »

« *Moi je crois en la force de la nature* »

« *Les hommes peuvent créer des porte-avions, aucun homme n'a pu créer la machine à faire se lever le soleil et tomber la nuit* »

Nous arrivons rapidement à la question de la création de l'univers, qui connaît deux réponses opposées : la théorie du Big Bang, contraction de l'univers, et la création de l'univers par Dieu avec les différents récits. L'un des participants nous explique notamment la création du monde en sept jours.

Qu'est-ce que la science à côté des religions ? Qu'est-ce que le savoir ?

En discutant de religion, nous abordons la question de l'interprétation des livres sacrés. Ce débat nous amène sur la question des sources : à quelles sources peut-on se fier ?

Une participante nous dit : « *Je trouve que l'appellation « théorie du complot » est une façon un peu rapide de décrédibiliser tous ceux qui cherchent à remettre en cause l'ordre établi, alors que ce sont des gens qui ont avant tout l'esprit critique* ». Nous parlons alors du système de « recommandations » sur les réseaux sociaux qui maintient chacun, par un algorithme, en lien avec ses propres centres d'intérêts, sans amener de contre-discours. Nous parlons de la polarisation des opinions et de la montée des extrêmes, de la suspicion permanente des hommes politiques, de la gestion de la crise du Covid, en donnant à chaque fois des exemples et de contre exemples à leurs théories.

Nous évoquons les conceptions des « autoritarismes à venir » présents dans la science-fiction, celle de Georges Orwell dans *1984*, par le contrôle de tout en permanence, VS. Celui d'Aldous Huxley pour qui le fashisme viendrait d'une « bouillie informationnelle », où plus personne ne sait à quoi croire. Aujourd'hui, dans cette crise de la vérité et de la confiance collective, nous assistons au regain des vérités doctrinaires.

Le débat est vif, dans un climat de respect mais avec beaucoup d'émotions. Les mains se lèvent nombreuses pour participer.

Un participant évoque la chanson « Je sais » de Jean Gabin, qui reprend les mots de Socrate et nous finissons le débat sur cette note :

<https://www.youtube.com/watch?v=OEkJ45ZXK-o>



« Les causes de conflictualité contemporaine dans le monde »

Rencontre avec Mathieu Drouin, diplomate au Quai d'Orsay, cadre d'Orient

Durée : 2h30

Les hommes se sont toujours affrontés. Les pays ont mis en place des régimes différents, parfois concurrents. Quelles sont les règles des relations internationales pour que les pays puissent cohabiter ? Quelles sont les causes de déclenchement des conflits ? Qu'est-ce qu'un conflit « légal » et un conflit « illégal » du point de vue des relations internationales ?

Syrie, Mali, Israël-Palestine, sont les trois conflits contemporains sur lesquels Mathieu Drouin nous apporte un éclairage géopolitique.

Il commence par présenter son parcours : quel est le rôle des diplomates, des consulats et des ambassades dans le monde ?

Il introduit : « Vous avez grandi dans un monde qui ne ressemble pas à celui dans lequel j'ai grandi. La décennie qui vient de passer a vu beaucoup d'événements internationaux changer

l'équilibre des puissances : les Printemps arabes, la Russie qui a gagné en puissance, le terrorisme, le poids économique de la Chine, le Covid... »

La Syrie.

400 000 morts. La première fois que des terroristes créent un État. L'État islamique. Un vrai pays musulman ou un régime mafieux ? C'est un islam revisité de façon très violente.

La technique de la terreur, utilisé par l'EI: faire peur pour prévenir les rébellions, empêcher les critiques. Gengis Khan, maître du plus grand Empire de l'histoire, l'Empire Mongol utilisait déjà cette technique de frapper très fort et cruellement, par anticipation, pour faire plier les populations. Semer un vent de crainte, qui inspire le respect par lâcheté, par obligation et qui installe une domination symbolique par la force. Est-ce aussi un peu ce qu'il se passe en France avec l'intégrisme islamiste ? On ne peut plus critiquer l'Islam par peur de représailles ?

France – Afrique

Quatre des jeunes étant maliens, ils s'intéressent plus particulièrement à la question du Mali. Pourquoi les Français sont-ils encore au Mali alors que les factions terroristes ont été repoussées ?

Mathieu explique la distance qu'il y a entre Bamako et les invasions qui arrivent du Sahel, la demande d'aide de la part du Mali, l'opération Serval envoyée par Hollande en 2013, les complications en 2014 et l'opération Barkhane. Les forces armées sont repoussées mais pas vaincues.

L'armée malienne pas assez formée. Pourquoi ?

S'en suit une discussion sur les raisons du manque d'autonomie du Mali. Pourquoi doit-il faire appel à la France ? La France a-t-elle toujours des intérêts là-bas ?

Mathieu nous dit que la part de commerce avec le Mali est infime, mais qu'il y a une histoire commune de par la colonisation, indéniable.

Les jeunes interrogent :

« Veut-on vraiment que l'Afrique soit libre ? »

Puis, à la demande d'un participant, Mathieu parcourt l'histoire du conflit israélo-palestinien. Tout le monde est intéressé mais nous manquons de temps pour approfondir les questions.





Débat-dansé sur l'égalité entre les sexes

Par Elsa Poissonnet-Boyer et Meech de France (Michel Onomo)

Durée : 3h30

Questionner les représentations de genre : être homme, être femme aujourd'hui, quelles difficultés ? Quelle égalité ?

Michel Onomo danse un premier solo, « Postures », sur les différentes attitudes masculines et féminines, pour trouver une danse personnelle qui réconcilie les forces : yin et yang.

Elsa Poissonnet-Boyer danse un extrait, « En spirale », sur les relations amoureuses qui peuvent progressivement dériver et devenir le lieu de violence psychologiques ou physiques.

A ces deux extraits, les jeunes réagissent en interprétant et en questionnant :

« Les hommes, comme les femmes, se mettent en scène, et vivent dans les apparences »

« Les femmes doivent souffrir pour être belle »

« Un homme doit se cacher pour pleurer »

« Demain le monde sera fait de femmes à barbe, il n'y aura plus d'homme »

« Il ne faut pas aider une femme qui se fait agresser dans la rue, ça peut se retourner contre soi »

Après le solo d'Elsa, l'un des jeunes, le poing levé, dit :

« En tant qu'homme j'ai honte des violences historiques qui ont été faites aux femmes, je crois que tout homme devrait se sentir concerné »

Les questions soulevées au long de cette atelier sont très remuantes, on sent beaucoup d'émotions.

Nous les questionnons : qu'est-ce qu'une relation « saine », une relation qui va bien ? Quels sont les ingrédients qui devraient vous alerter ? Le chantage, la jalousie, la violence physique, les critiques permanentes ?

Les jeunes s'impliquent, l'équilibre sentimental est un ingrédient presque vital pour un équilibre social global, on sent que cette question est importante pour eux.

Une vidéo du *Dessous des cartes* est projetée (10min) : « Un monde de femmes », qui donne les statistiques sur la place des femmes dans le monde. Les jeunes sont surpris, voire atterrés. Puis, Elsa déploie l'histoire du mouvement féministe : Olympe de Gouges en 1792, Flora Tristan, Louise Michel, la place du mariage dans le code civil, la lutte pour le droit de vote, le droit à disposer de son propre corps, l'inégalité salariale, jusqu'aux mouvements contemporains : « Metoo », « Balance ton porc », etc. Nous débattons des avancées et des points de vigilance à avoir. Les réseaux sociaux doivent-ils être le lieu de la justice ?



L'engagement à travers les arts.

Une illustration par l'histoire de la culture Hip hop

Avec Elsa et Meech

Durée : 2h

Comment les arts peuvent être liés à une époque, une mobilisation, un mouvement politique ?

Elsa situe la question du rôle social de l'art dans les sociétés humaines en se basant sur des sociologues, anthropologues et philosophes : « L'art ne représente pas la société, il co-produit la société » Simmel.

Meech apporte l'histoire du mouvement hip hop, ses mobilisations, son sens. Il nous apprend à chaque étape des gestes chorégraphiques. Il nous fait particulièrement entrer dans la danse Krump, qui est née d'un mouvement pour les droits civiques des afro-américains et la lutte contre les violences policières. Nous vivons un moment de « battle » inoubliable où chacun peut sublimer son énergie, sa colère en entrant dans le « Royaume du radical », énergie de transe dans laquelle cette danse nous fait proprement entrer.



Le corps comme outil de connexion

Avec Claire et Meech

Durée : 2h

Atelier très original qui consiste à sentir comment son propre corps est relié à la fois à la terre, aux autres, et à l'invisible. Respiration, toucher. Claire et Meech nous emmènent dans une expérience sensorielle, inspirée des mouvements chorégraphiques du séjour, et des ateliers « ATB », *Awareness through the body*, guidés par Claire.





LA PLACE DE LA DANSE

La danse est un outil d'expression et de connexion exceptionnel. La présence de Meech, chorégraphe et danseur reconnu, nous a permis d'explorer une autre vibration, physique et poétique. Les jeunes ont le « flow ». Nous sommes impressionnés par la qualité de leur danse, et leur sens du rythme.

La danse est traversée par tous les thèmes du séjour : la recherche d'égalité, de liberté, et la transformation des émotions en énergie constructive, le métissage, la réinterprétation, etc. Certains jeunes, moins à l'aise, trouvent quand même plaisir à voir les autres se lâcher. Et d'autres jeunes, moins participatifs dans les débats, se révèlent complètement dans la danse.



LE SURF

Pratique de dépassement de soi, de connexion avec les éléments, épreuve collective extrêmement joyeuse et fédératrice, le surf a été le ciment de ce séjour. Les 4 enseignants : Klements, Luckas, Jessie et Jana, d'origine allemande, font l'effort de nous parler en français, ce qui amuse beaucoup les jeunes, qui les aident à s'exprimer ! Les moniteurs de surf s'adaptent à notre niveau ; ce n'est pas tous les jours qu'ils ont un groupe où la moitié ne sait pas nager ! Ils nous emmènent surfer dans les meilleures conditions, sécurisantes. Beaucoup de joie et d'enseignements tacites dans cette pratique : la persévérance, le contact avec l'environnement, l'entraide, etc.

Celui qui avait une phobie de l'eau depuis 2 ans, accompagné en thérapie, se jette à l'eau dès le premier jour et ne manque plus une session de surf. Il nous confiera au retour du séjour que c'est une véritable révolution pour lui.







LES ENTRETIENS POUR LE MONTAGE SONORE

Dans la perspective de créer un montage sonore, Sacha Bonnefond orchestre des moments d'entretiens individuels avec chacun.

Quels sont tes rêves ?

Quelles sont tes valeurs ?

Où te vois-tu dans 10 ans ?

Est-ce que tu crois à quelque chose ?

Chaque encadrant passe 20 min avec un jeune, les échanges sont enregistrés. Sacha en fera un montage libre, qui sera disponible en octobre. Peut-être pourrons-nous faire une séance d'écoute collective ?

Ces moments de qualité ont été l'occasion d'approfondir leur vision du monde. La galerie d'extraits sonores sélectionnés par Sacha, sera comme une fresque impressionniste représentant les tonalités du groupe.

LE LIEU ET L'INTERCULTURALITE

L'organisme qui nous accueille est allemand : WELLENREITER, et c'est une chance car nous sommes totalement dépaysés, alors que nous sommes en France !

Nous avons été logés à Vielle Saint Girons, dans un camping de haut standing, juste derrière la dune, dans des tentes de qualité, spacieuses, étanches, avec de « bons » matelas. Plus besoin de voiture, tout se fait à pied !

La cantine est délicieuse, le cuisinier, Felix, est un chef étoilé (une étoile Michelin). Les plats sont chaque soir présentés (en allemand !).

La plage est immense, sauvage, et peu fréquentée. Les autres groupes de surfeurs sont très sympas. Nous sommes les seuls français à Wellenreiter et le staff prend soin de nous : de nous traduire, de vérifier si nous avons tout ce qu'il faut, de nous prêter des couverts, etc.

Ils s'intéressent à notre programme, veulent participer aux cours de danse.

Uschi, la responsable, nous dit qu'elle trouve notre groupe très touchant, les jeunes polis, intéressants. A notre départ, elle vient nous voir et nous dit, les larmes aux yeux, que nous pouvons revenir quand nous voulons. Elle dit aux jeunes qu'ils peuvent y compris venir travailler. Assitan est intéressée pour l'année prochaine.



L'ÉQUIPE PÉDAGOGIQUE



Elsa Poissonnet-Boyer, responsable pédagogique et artistique

Elsa développe des projets de recherche-action, qui associent les pratiques artistiques et les sciences sociales. Elle fonde l'association Milieux Sensibles. En 2017, elle crée le projet "Danse et pensées", qui mêle la danse et la science politique et obtient un soutien ministériel en 2019 du CIPDR. Elle collabore en tant que dramaturge et assistante à la mise en scène sur les pièces *Faux-Semblants* (2016), *Face à Terre* (2017) et *Telles Quelles* (2019), avec la compagnie Dans6T. Elle mène des travaux d'écriture théâtrale, la pièce : "Le cœur gros comme la montagne". Elle est diplômée de l'école doctorale de sociologie à Sciences Po Paris. Elle obtient le diplôme de l'école Charles Dullin « Mettre en scène est un métier » en 2018 et se forme à L'École du jeu en 2020. Elle enseigne à Sciences Po Paris "Pratiques artistiques et débats politiques" et à l'université de Créteil "Pratiques de créativité et de médiation culturelle".



Sacha Loup Bonnefond. Chanteuse, auteure et compositrice, et intervenante philo pour les jeunes de l'école de Sève de Frédéric Lenoir. Sacha se forme d'abord au chant lyrique, au chant Jazz puis au piano. Chanteuse et auteure du duo franco-tunisien Dhamma de 2015 à 2019, elle se produit dans de nombreux festivals d'envergure en France (Les Déferlantes, Live au Campo, etc.) et à l'étranger (Budapest, Tunis, Barcelone, Montréal). En 2019 elle écrit pour la danse : elle compose la musique du spectacle *Chawchra* chorégraphié par Selim Ben Safia. Elle prépare actuellement son EP solo, *La Maison dans ma tête*, entièrement composé, écrit et interprété par elle. Elle exprime un

univers sonore onirique et très intime entre sons organiques et sons métalliques. Diplômée en Philosophie, elle oriente sa réflexion sur la pédagogie et l'éducation à l'esprit critique.



Michel Onomo dit “Meech de France” s’initie très jeune à la danse et, plus particulièrement, à la danse hip-hop. Très vite, il choisit de se spécialiser dans les courants hip-hop nouvelle génération et house dance et devient un spécialiste incontournable de la scène mondiale.

Ne négligeant aucun des aspects de la danse hip-hop, Meech intègre en parallèle l’univers du battle. S’illustrant régulièrement dans les grands événements de la danse et de la

performance, il marque les esprits et gagne le respect via son talent en hip-hop comme en house notamment 4 fois vainqueurs du *Juste debout* qui a lieu à Bercy avec plus de 16 000 personnes. Depuis 2007, il développe ses propres projets de création en tant que chorégraphe. Son solo *Music Beat my Feeling, Ghôst Flow* a ainsi été présenté en 2008 à la Biennale de la Danse de Lyon et a fait l’objet d’une tournée internationale (Etats-Unis, Japon...). Il développe sa propre gestuelle le “Ghôst Flow” et sa propre écriture scénique qui s’intègre dans un courant réaliste et Clubbin, et la profondeur du geste.



Claire Soustiel. Atelier Conscience du corps et coordination de projets

« Après avoir travaillé plusieurs années pour Canal+ entre l’Afrique, l’Angleterre et la France je décide en 2017 de partir en quête de quelque chose de différent. Je profite d’un dernier mois à Paris pour me former à l’écriture documentaire et pars travailler pendant six mois pour une radio locale à Auroville – une des plus importantes communautés au monde,

située au sud de l’Inde. Je découvre alors la méthode ATB – Awareness Through the Body, forme de méditation par les jeux et le corps, développée pour les enfants, aujourd’hui enseignée aussi aux adultes. M’appuyant sur cette méthode d’éveil, cela fait deux ans maintenant que je participe à la conception et à l’organisation de plusieurs événements éducatifs pour les 15-35 ans : un festival solidaire de trois jours autour des modèles économiques alternatifs; des ateliers de lectures contes hebdomadaires, un programme d’un an de coaching pour accompagner 22 jeunes à monter leurs projets solidaires et durables ». Elle crée en 2021 une « École de la forêt », sous contrat avec l’Éducation nationale qui mêle l’enseignement classique à l’enseignement dans la nature.

Perrine Vain, éducatrice ACRE

- Mobilisation du groupe
- Animation

- Référente vie quotidienne
- Accompagnatrice surf

Jean Luc Auvray, animateur LA STRUCTURE

- Accompagnement en général
- Photographe au long du séjour
- Mobilisation du groupe avec Perrine
- Surf

Mathieu Drouin, Diplomate au Quai d'Orsay, Cadre d'Orient

Diplomate de carrière ayant travaillé au Koweït, en Irak, et aux Émirats arabes unis. Il travaille depuis 2017 au ministère de l'Europe et des Affaires étrangères à Paris, où il occupe désormais les fonctions d'adjoint au sous-directeur des Affaires stratégiques et de la cybersécurité.

QUELQUES OBSERVATIONS IMPORTANTES

Nous rassemblons ici quelques observations et réflexions, fruits du séjour :

- Pour certains **l'alimentation** et plus largement **la santé** nous ont alerté. Comment donner le goût aux jeunes de prendre soin d'eux ? De manger correctement, de prendre soin de leur corps, de leur sommeil, pour pouvoir mener une vie saine et dynamique.
- **La rencontre entre jeunes** de différents points de vue a fait bouger les lignes. La rencontre avec les intervenants a bien sûr apporté de la connaissance, mais les discussions qui se poursuivent entre eux de façon informelle portent leurs fruits de façon notable. Ils restent ouverts les uns aux autres et défendent leurs convictions contraires avec beaucoup d'amitié. En d'autres termes ils deviennent amis malgré leurs différences et apprennent à débattre, échanger. La preuve, nous peinons à les convaincre d'aller dormir. Comme ils sont adultes, nous les laissons gérer et chaque matin ils nous racontent qu'ils sont restés discuter jusqu'à 4h du matin... Et pourtant, ils sont là à 9h30 pour les activités !
- Certains jeunes ont un **faible bagage intellectuel** et ont besoin de reprendre les bases : « qu'est-ce qu'il y a derrière les océans ? », « c'est quoi la pluie ? », beaucoup de mots manquent à leur vocabulaire.
- **Les jeunes ayant grandi en France sont beaucoup plus individualistes que les jeunes d'origine africaine**, très solidaires et respectueux. Les jeunes ayant grandi en France semblent ne pas avoir conscience de leur chance et demandent beaucoup d'adaptation à leurs désirs, revendiquent leur place dans le collectif mais sans faire beaucoup d'effort. Leur système de valeur n'est pas très cohérent, ils revendiquent leur droit et leur liberté sans considérer qu'ils ont des devoirs. La différence avec les autres jeunes, notamment les africains qui viennent d'arriver, est frappante.

- **L'omniprésence des questionnements sur « l'amour ».** La question d'une vie sentimentale heureuse saupoudre le séjour, c'est un ingrédient central pour l'équilibre. De nombreuses discussions et attitudes sont orientées par cette recherche : aimer et être aimé. Y parviendront-ils ?
- **La question de l'insertion professionnelle.** Ils sont relativement perdus. Le système économique dans lequel ils vont s'insérer, le rapport à la hiérarchie, le niveau de vie qu'ils vont avoir, l'intérêt du métier qu'ils vont exercer, ces questions sont d'ordre existentielle. Suite à ce séjour, il est important de ne pas les lâcher et de les accompagner dans ces réflexions cruciales pour leur avenir.
- **L'expérience collective :** les règles à respecter, les horaires, les échanges, l'écoute mutuelle est un enseignement en soi.
- **L'instauration de la confiance :** nous la voyons naître et se consolider de jour en jour. Nous les respectons comme des adultes capables, ils sentent notre exigence et se prêtent au jeu.
- **Ne pas les laisser tomber en si bon chemin.** Le retour a été dur pour eux, presque tous les jeunes nous ont fait part de leur désir de suite, de façon assez pressante. Ils se sentent bouleversés par ce collectif bienveillant dans lequel ils avaient une place sécurisante et stimulante. Il ne faut pas les laisser tomber, car cela pourrait créer une fermeture contre-productive en leur donnant l'impression que les choses sont éphémères et qu'ils sont abandonnés.

LES PERSPECTIVES

- I. **Poursuivre les discussions : deux prochaines rencontres dans l'année 21-22**
 - A- **Danse et pensées :** dispositif sur l'identité nationale (pour les encadrants et pour les jeunes)
 - B- **Le cœur balance :** le genre et les façons d'aimer, pour les jeunes
- II. **Approfondir leur projet professionnel : séances d'accompagnement individuel pour les jeunes avec une « coach sensible »**
- III. **Un séjour d'approfondissement en 2022 : SURF, DANSE ET SCIENCES avec un focus sur l'astronomie**
- IV. **Un accompagnement « bien-être et santé » au long de l'année :**
 - A- Apprendre à nager
 - B- Cuisiner et s'alimenter

PERSPECTIVES

I. Poursuivre les discussions : deux prochaines rencontres dans l'année 21-22

A. **Danse et pensées** : dispositif sur l'identité nationale

- Une journée de formation pour les encadrants de la jeunesse
- Une journée pour les jeunes (16-25 ans)

Projet soutenu par le CIPDR, à destination des encadrants de la jeunesse, avec Elsa Poissonnet-Boyer et Bouziane Bouteldja, danseur-chorégraphe.

Que portent en germe éthique et politique nos comportements, nos opinions, nos positionnements sociaux ? Qu'est-ce qu'être citoyen ?

Dans une société où les points de vue contraires ne se rencontrent que rarement, où la sensibilité de chacun manque d'espaces structurés pour se transformer en parole publique, nous avons créé un outil de partage, de connaissance et de débat public, qui vise à débusquer nos contradictions et faire évoluer une pensée, en collectif.

Les journées « Danse et Pensées » sont des **rencontres thématiques** sur l'identité, l'altérité dans la République française, ayant pour objectif de créer du débat à partir d'extraits de danse, de connaissances historiques et d'exercices pratiques qui mettent en jeu les participants.

Milieux sensibles, en collaboration avec la compagnie Dans6T, propose de venir faire deux journées « Danse et Pensées » à Elbeuf dans l'année 21-22.

Cf. dossier de présentation approfondi.

B. Le cœur balance : le genre et les façons d'aimer

Le cœur balance est une journée de discussion et de prévention sur les différentes conceptions de l'amour. Nos éducations sociales et familiales, en tant qu'hommes, en tant que femmes, façonnent des attentes et des attitudes différentes.

Pendant une journée, avec les outils artistiques et pédagogiques que sont la musique, la philosophie et la sociologie ainsi que les expériences de chacun.e.s, nous explorerons l'amour comme concept et l'amour comme pratique. Nous accorderons une attention particulière au **respect et à l'égalité entre les individus, notamment au prisme du genre**, dans la relation intime. Avec Simone de Beauvoir et Diam's, Virginia Woolf et Jacques Brel, ou encore Platon et Orelsan, nous proposons à des jeunes et des moins jeunes un voyage d'un jour dans l'Amour. Cf. dossier détaillé.

II. Approfondir leur projet professionnel : séances d'accompagnement individuel pour les jeunes avec une « coach sensible »

Il nous semble très important de proposer une continuité, un suivi qui questionne les valeurs et les projets de vie de ces jeunes.

L'association Milieux Sensibles travaille avec une « coach sensible » dont les outils sont à la croisée de la poésie et des outils de développement personnel. Son suivi est particulièrement intéressant car elle questionne le projet de vie dans son ensemble. Ses outils sont adaptables et inspirés, dans la veine pédagogique de l'association Milieux Sensibles.

Elle s'appelle Nathalie Boyer. Cf site : www.nathalieboyercoach.com

Nous pensons très utile de pouvoir aider les jeunes à mettre à plat leur positionnement dans le monde professionnel.

Le projet se déroule en plusieurs séances (entre 2 et 5 séances de 1h30) par jeune, qui permet de s'interroger en profondeur sur ses compétences.

Le suivi peut faire l'objet d'un bilan rendu au service de la jeunesse et aux autres institutions compétentes.

III. Un séjour d'approfondissement en 2022 : « SURF, DANSE ET SCIENCES » avec un focus sur l'astronomie

Nous suggérons un séjour d'approfondissement qui met l'accent sur les connaissances scientifiques, notamment l'astronomie, qui vient concurrencer les discours religieux tout en ouvrant des questions philosophiques.

De plus, nous avons remarqué que les jeunes n'ont aucune notion sur les fondements épistémologiques des « sciences dures » et des « sciences sociales ». Redonner les fondements théoriques de ces connaissances peut les aider à structurer leur pensée, respecter les protocoles de construction de connaissances.

Qu'est-ce que l'astronomie ? Qu'est-ce que la physique ? Mais aussi : qu'est-ce que la philosophie ? Qu'est-ce que la sociologie ? Comment ces sciences construisent-elles leurs pensées et connaissances ?

Nous maintiendrons la pratique du surf, et le contact avec l'océan. Nous aurons un ciel étoilé à portée de main. Nous pourrions travailler avec un.e astrophysicien.ne capable de vulgariser ses connaissances.

Et nous continuerons à travailler la poésie du corps, à travers la danse, et à partir de nos observations et de nos débats nous pourrions créer une restitution.

La durée du séjour, afin qu'il y ait plus de respiration, pourrait être de 10 jours.

Il serait bon d'avoir un vidéaste avec nous, pour un meilleur partage et archivage de l'expérience.

IV. Un accompagnement « bien-être et santé » au long de l'année :

A. Apprendre à nager : des cours de natation à organiser ?

B. Cuisiner et s'alimenter

Les jeunes connaissent plein de recettes. Certains adorent cuisiner.

Ils peuvent cuisiner les uns pour les autres. Ce serait l'occasion de maintenir une socialisation régulière.

Par ailleurs, ce serait peut-être l'occasion de faire des éclairages sur la nutrition et de les sensibiliser aux enjeux environnementaux à travers l'alimentation.

CONCLUSION

La pluridisciplinarité, bien qu'exigeante et innovante dans sa mise en place, a semblé porter ses fruits. L'intensité du séjour appelle une suite.

Le dernier soir, Elsa a lu, sur le vif, un texte qui synthétise le séjour (ci-dessous), Sacha a donné un concert qui nous a rassemblé et ému, deux jeunes ont proposé de chanter au micro, révélant des voix magnifiques. Puis un « battle » de danse a porté l'euphorie à son acmé. Il était dur le départ à 7h du matin, le lendemain...

SYNTHESE LIBRE - Lue au groupe le dernier soir du séjour, par Elsa Poissonnet-Boyer

Toumany, Ben Hassan, Sanassi, Matthieu, les soeurs Kané : Fatim et Assitan, Angelo, Nouraya, Loukiana, Stany, Jean, Perrine, Claire, Jean-Luc, Meech, Sacha et moi. Mais aussi : Jana, Jessie, et les frères Klements et Lukas, nos adorables profs de surf.

Quand ils arrivent samedi 31 juillet, dans leur minibus qui a fait 12h de trajet, c'est Loukiana que je vois en premier avec son regard de : « Mais où je suis tombée moi ? »

Et pourtant dès le premier soir, ils font tous preuve d'une grande ouverture d'esprit, en prenant des moules « pour voir ce que c'est » alors que c'est pas bon ;) Jean me dit : « on est là pour découvrir ! » mais La pizza de Fatim a quand même sauvé des estomacs.

On est déjà au resto dans les embruns océaniques et on sent... que la vie va être belle !

Le premier jour, nous présentons les règles et la philosophie du séjour, puis nous rejoignons le 8 autres groupes d'allemands. On ne comprend pas tout, mais on fait tous *oui* de la tête pendant tout le discours Et enfin, quelqu'un nous parle en français, c'est Frédéric et il nous dit « je suis Frédéric et je suis une cuisine ».

Tout le monde se présente : Team surf, team smoothie... Ushi, « the camp mama », nous souhaite : des vagues, des discussions, de la danse et du soleil !

Et on en a eu !

C'est déjà la première session de surf. Dans la team, on ne sait pas forcément nager mais on a hâte de surfer ! Ben Hassan qui avait dit ne pas vouloir en faire, se met en combi « pour la photo » et finalement se jette à l'eau avec ma planche, et ce sera le premier à se lever !

Le soir on traîne la patte pour aller danser avec Meech et ça finit en grosse boîte de nuit dans la pinède...

Je me dis : c'est quoi ce groupe de fou qui fait des «battles» à la lampe frontale ?

Le deuxième jour, on fait les présentations dans la forêt

Méditation puis binôme, puis...

Angelo : réussir dans la vie, aime cuisiner, aime DJ Arafat, a grandi au Portugal

Nouraya, intéressée par le domaine du chant et future journaliste, non journaliste !

Ben Hassane arrivé de Côte d'Ivoire qui a eu son CAP et qui ne va pas s'arrêter là ! Loin s'en faut !

Jean qui va ouvrir un food truck en Afrique de l'Ouest.

Ha tu viens du Sénégal ? Quelqu'un lui demande : *tu parles Wolof ?*

Assitan rêve de faire le tour du monde avec ses enfants,

Jonathan, allergique à la farine, homme paradoxal, donne un grand principe pour lui : « Avant de montrer du doigt assure toi que le tien est propre ». Il nous a dit qu'il n'était pas très sensible, c'est marrant mais on n'y a pas cru.

Sanassi, a eu son CAP en électricité et est déjà en apprentissage pour son bac pro, il aime le foot et les gens. Il apprend des différences. Il se définit comme respectueux, généreux, gentil mais surtout : il y a Johnny Halliday !

Perrine, Educatrice spécialisée depuis 10 ans, joyeuse, exemplaire, fait beaucoup de sport, aime partager et les câlins, d'ailleurs ce soir, si vous voulez lui en faire, je crois que c'est le moment ! Parce qu'elle va quitter le métier, profitez-en !

Loukiana, 20 ans, née à Elbeuf, aime élever des enfants, fera peut-être une carrière là-dedans : CAP petite enfance ou autre... éducatrice ?

Toumani, lui ça va, il n'est pas allergique à la farine, il fait 6h30-12h30 à sa boulangerie, il a un patron cool, (Jonathan, n'écoute pas !)

Fatim, quand elle nous dit qu'elle a gagné des médailles de judo, Meech se décale un peu...

Bac PRO MEI BTS MS aime le challenge, voyager, en Pologne, en Angleterre, au Mali. Aime Kerry James.

Matthieu, nous dit qu'il est un geek en tout, aimerait être un GOD PLAYER alors que nous on voulait qu'il soit GOOD SURFER mais la crampe a eu raison de nos désirs...

Mais il nous apprend, avec Elisa, comment fonctionne *ONE PIECE* et ça donne bien envie à Perrine de s'y mettre. Il cuisine, et nous fera goûter sa sauce aux quatre délicieuses déclinaisons.

D'ailleurs, sont-elles toujours dans le frigo des allemands ? A ne pas oublier !

Elisa, aime la culture japonaise, se cherche, des études de psycho ou autre ? à voir.

Stanny, de mère allemande et de père russe, a fait l'école par correspondance, parle allemand et du coup c'est le seul qui comprend quand les allemands font des blagues de °°° juste à côté de nous.

Ça se sont les présentations et ensuite c'est l'atelier « Danse et Politique »

Le rôle social et de l'art et l'histoire de la culture hip hop.

Qu'est-ce qu'un artiste selon vous ?

Pas de mot pour décrire : le type writer, le krump, la transe collective dans laquelle on entre...

Atelier « croire et savoir »

C'est quoi pour vous la philosophie ?

Ce sont des gens qui sont très charmeurs...

C'est avoir une réflexion sur le monde

Croyez-vous-en quelque chose ?

Moi je crois aux fantômes

Moi à chaque fois que je m'intéresse à Dieu, il n'y a aucun signe

« Mais c'est parce que tu ne les vois pas ! C'est comme l'ange gardien », dit Ben Hassan : « j'ai beau faire plein de bonnes actions pour Matthieu, il continue à me dire, mon ange¹ ne se manifeste pas , ça doit être un con ».

- *Dieu c'est comme l'air qu'on respire... on ne le voit pas et pourtant il est là*
- Dieu c'est l'homme ?
- *Oui l'homme peut inventer des porte-avions mais il n'a pas inventé la machine à faire se lever le soleil et tomber la nuit*
- *Un flocon de neige, c'est tellement bien fait, tout ça est trop bien ficelé !*
- *C'est quoi ficeler ?*

Qu'est-ce qui gouverne l'univers ?

L'adaptation instinctive

Immanence / transcendance

Sciences / foi

Soumission / réforme

Spiritualité / politique

Qu'est-ce que savoir ?

Tout ce que je sais c'est que je ne sais rien

C'est Socrate et... Jean Gabin !

Rencontre avec Mathieu Drouin, diplomate

Depuis que l'homme a créé des communautés, elles s'affrontent

Qui a eu le plus grand empire ? Les mongols avec Genjis khan

Comment faire pour que les pays cohabitent les uns avec les autres ?

Histoire de la Syrie. Pourquoi Daesh prétend représenter les vrais musulmans ? Alors que c'est un régime mafieux, violent, qui envoie des voitures piégées sur des innocents ?

Puis, des mains se lèvent, des questions passionnantes sur la France et L'Afrique ?

Les présidents sont-ils des marionnettes ?

La responsabilité politique à qui ? L'Afrique s'écroule si la France part ? Veut-on vraiment que l'Afrique soit libre ? Les militaires veulent partir du Mali, comment s'engager pour un monde meilleur ?

« L'Afrique nourrit l'Europe mais les africains sont pauvres »

« Quand on lutte contre le franc CFA ça fait des dizaines de morts. On dit que le sentiment anti français montent alors qu'on veut retrouver une indépendance économique. »

« Pour avoir la paix, on est obligé de tuer un minimum de gens »

Vraiment ?

Atelier débat dansé sur l'égalité femmes-hommes

Meech essaie de rassembler deux mondes

La mise en scène de l'homme et de la femme,

Demain il n'y aura que des femmes à barbe

Les capotes qui tombent de l'immeuble de Ben Hassan avec les copines du dimanche

¹ Nous avons joué au jeu des « anges », chacun tire le nom de quelqu'un et doit faire des bonnes actions pour lui sans qu'il ne s'en aperçoive.

Il faut souffrir pour être belle
Les agressions c'est dans la rue ou dans les campus américains ?
Chez les pauvres ou chez les riches ?
Que dire ? Que faire ?
Olympe de Gouge, Flora Tristan, Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi, et Simone Veil
Les discussions sont vives, et restent à poursuivre....

Je vous raconte cela mais je passe...
Les nuits des uns et des autres jusqu'à 4h du mat
Je passe le chef étoilé
Nos retards à peu près tous les repas

Je passe
Les sourires à tomber par terre de Jean,
L'humour de Fatou,
La gentillesse de Toumani,
L'élégance de Sanassi,
Le rire communicatif de Loukiana
Le charme ravageur d'Angelo
Le grand cœur bien planté dans les yeux et l'humour de Stanny
Le soin de nous tous de Papa Jean-Luc
Le swag incomparable de Meech
Les questions d'une intelligence laser de Claire
La magie de Sacha
Les trances Krump de Perrine
La sauce de Mathieu et ses beaux yeux bleus
L'implication et la pertinence d'Elisa
La sensibilité et la présence de Jonathan
Le gros cerveau et le grand cœur de Ben Hassan
La clarté et la noblesse d'Assitan
L'exubérance de Nouraya, sans qui, il faut bien l'avouer, on se serait bien ennuyés

Et quand Claire demande pour son dernier atelier comment s'appelle cette connexion collective
Jonathan répond :
« Ce serait pas un peu ça l'osmose ? »

J'ai bien l'impression que oui
Et pour toute cette semaine : merci les amis.

Elsa POISSONNET-BOYER

LE POINT DE VUE DE CLAIRE SOUSTIEL

Je les ai tous encore dans la tête - Jean, Stanny, Assitan, Fatim, Matthieu, Angelo, Loukiana, Jonathan, Elisa, Toumany, Sanassi, Hassan, Nouraya.

Sans ordre de préférence, ils sont tous là. Écrire leurs noms, rappeler leur mémoire, tout ce qu'ils nous ont appris.

La plupart d'entre eux ont une double nationalité, marocaine, portugaise, malienne, ivoirienne, russe. Certains portent leurs pays en drapeau, d'autres les laissent à l'entrée du camping.

Pendant cette semaine, ce que nous sommes est en pause, on peut s'essayer à autre chose.

Ils ont en commun de tous venir d'Elbeuf et de ses environs. Certain.e.s ont des idées précises de ce qu'ils et elles veulent dans la vie - ouvrir un food truck au Sénégal, partir en van faire le tour du monde avec compagnon et enfants. D'autres savent surtout ce qu'ils et elles ne veulent plus - un travail de boulanger quand on est allergique à la farine, un CAP mécanique qui ne convient plus, une licence de psychologie qui fait plus mal au cœur que du bien à la tête.

Et puis, il y a ceux et celles qui sont perdu.e.s - changer de voie mais pour quoi ? Et si on pouvait gagner sa vie avec des jeux en ligne ? Et si on pouvait vivre de l'art, s'adonner au chant, au dessin ou à la musique ?

Au milieu de toutes ces questions, le séjour a été comme une respiration.

On a mangé des choses étranges et parfois nouvelles - découverte aventureuse des moules dès le premier soir, du pain noir au petit-déjeuner - on a adopté des nouveaux rythmes - se lever à 6h30 pour aller surfer à 7h, c'est sérieux ?! - on a appris - à se mettre sur la planche, à faire des mouvements de krump, à s'écouter - et surtout, on s'est pratiqué dans des discussions nouvelles sur l'avortement, les violences hommes-femmes, le conflit israélo-palestinien, la foi et la vérité en religion, les complots, l'amour.

Ça a secoué, souvent.

Comment trouver le juste équilibre entre accepter l'autre dans sa vérité et questionner ce qu'on perçoit comme non recevable ? Comment accueillir sans juger ? Comment questionner sans se retrouver menacé.e. par les idées des autres ?

C'est toutes ces questions que je me suis posée tout au long du séjour. Si je n'ai pas les réponses, j'ai senti et expérimenté à quel point l'Autre se pratique dans sa diversité.

« On dirait un cliché d'une élève de terminale L qui croit en la terre et en l'amour » m'a dit Stanny le dernier jour alors qu'il m'interviewait sur mes rêves et mes passions.

J'ai ri et puis j'ai dit merci. Parce qu'un dialogue est né, parce que la confiance s'est déployée, assez pour qu'on se marre, tous les deux, de toutes ces idées qu'on trimballe derrière nous tellement qu'on finit par les confondre avec nos propres identités.

Oui, on a respiré une nouvelle manière d'être.

Pour apprendre de nouvelles choses, il nous fallait de l'espace, en soi, mais aussi de l'espace, en vrai. Notre délocalisation collective, la vie en tentes, l'organisation rigoureuse du camp allemand ont offert le cadre pour nous permettre de prendre des risques, d'essayer de nouvelles choses. Et quels risques quand on parle de faire du surf sans savoir nager !

Les jeunes ont répondu "oui" à nos propositions. Une belle leçon de courage.

S'ils nous ont suivis, au-delà de leurs peurs ou de leur manque d'habitude, c'est parce que le cadre du séjour, la structure mise en place, et la qualité des intervenants ont créé un socle de confiance.

Ils ont dit oui parce qu'ils savaient où ils allaient avant même d'arriver au camp. Ils ont dit oui parce qu'ils ont senti le respect dans la préparation des interventions, dans la sincérité et l'intention des accompagnants.

Ils ont dit oui aussi parce qu'ils ont été écoutés dans leurs rythmes d'apprentissage - nos profs de surf qui détaillent absolument tout - du passage de la combinaison sur la cheville à l'explication détaillée des courants ; Sacha qui reprend les règles d'un débat réussi avant son atelier philo, la mise en place collective d'une charte de vivre ensemble, les moments de médiation avant les interventions, l'heure et la ponctualité.

Sur ce dernier point, bien sûr, il y a encore du travail. On apprend tous les uns des autres et être aux côtés des Allemands fut, à ce titre, une inspiration !

On en a reparlé avec Elsa le dernier jour : "la forme doit être autant travaillée que le fond. Si on peut pousser les enseignements, c'est parce que le cadre est sécurisant, connu et partagé".

Et c'était tellement important d'avoir ce cadre, quand ça tanguait, quand les conversations blessent, quand des sessions de surf nous font sortir de l'eau avec un sentiment d'inaccompli, parce que c'est trop dur et décidément les vagues font n'importe quoi, quand on a sommeil, quand on a moins de patience.

Oui, il y a eu du remous. Même si le cadre est bienveillant, les disciplines challengent - le corps, l'esprit - et mettent à mal les idées reçues comme les muscles des bras. "En rentrant, j'essaie de faire du sport", m'a dit Matthieu, après sa crampe du premier jour. Ou Jean-Luc, de réaliser l'effet du confinement sur son souffle. Ou moi, qui ai toujours cru avoir le sens du rythme, d'observer, incrédule, que je n'arrive pas à reproduire les gestes chorégraphiés les plus simples et évidents.

Dans ces moments, la pluridisciplinarité joue pleinement son rôle.

Entre le surf, la danse et les débats, il y a un moment de fluidité pour chacun.e.

Nouraya est parfois désarmée dans les débats, elle respire entre grand écart et énergie débordante sur la piste de danse. Chacun.e, dans l'une des pratiques, trouve un endroit où s'appuyer.

Et qu'il est bon de se retrouver dans cette position d'apprendre ! Michel Onomo, artiste internationalement reconnu de hip-hop, suit méthodiquement, avec nous tou.s.tes, les différentes étapes d'apprentissage pour - presque - se lever de sa planche, le dernier jour.

La pluridisciplinarité des sujets, ceux que l'on maîtrise et ceux à l'inverse qui nous poussent à sortir de notre zone de confiance, amène une nouvelle forme d'humilité, vis-à-vis de soi-même et des autres, et donc de respect.

Avec l'humilité peut venir ensuite, la pratique.

Discuter ensemble simplement, requiert autant d'attention, de pratique, d'essais que le surf. Je tombe à l'eau et je me remets sur la planche. Je m'embourbe dans ce débat dans lequel je provoque plus que je ne parle ? Ah j'en suis encore là - je n'arrive pas à exposer ma vérité sans avoir l'émotion qui me terrasse ? Je confonds jugements et analyses ?

On respire, on s'assoit et on recommence.

La pratique, on a dit. Se pratiquer les un.e.s les autres.

Il nous aura fallu d'abord se mettre en danger pour le faire mais on y est arrivé, un peu.

C'est avec cela que je repars. Avec cette sensation, dans mon cœur, de vulnérabilité. Avec cette expérience dans mon corps de la difficulté. Mais surtout, avec cette magie qui vient de nos résonances. Je m'identifie à Assitan qui a peur de l'eau, à Matthieu qui ne veut plus croire en rien, à Elisa et à son rapport au corps, à Perrine et son besoin d'exister créativement. Je m'identifie un peu plus à nos ressemblances ; je suis sortie de ma bulle au moins pendant cette semaine, je crois que les jeunes aussi.

Et puis au-delà de ces “apprentissage”, il reste la joie, oh oui la joie sans quoi rien de tout cela ne serait possible !

“Wowwww” j’entends encore crier dans l’océan. C’est Hassan, Jean, Assitan que je vois se lever sur leur planche et surfer.

Le sourire, ensuite, sur la plage, cette sensation de confiance maintenant en nous, à l’intérieur de nos corps.

Si on peut faire ça, si on peut être debout dans l’océan, alors tout le reste devient possible ! C’est la leçon qu’Assitan m’a apprise le dernier soir, quand on revient de la plage - “tu crois que je pourrais revenir cet été travailler au surf camp ? C’est vrai que je ne parle pas trop anglais, ni allemand, mais je peux apprendre et puis je serai plus à l’aise avec l’océan”.

Et là c’est moi qui fut chamboulée. Est-ce que j’aurais eu ce courage à sa place ?

Je ne sais pas mais j’ai dit, merci, encore.

Claire Soustiel

QUELQUES PHOTOS



Présentation du séjour, le premier jour



Feu de camp



Jean et Toumany portent l'enceinte pour aller faire l'atelier danse dans une clairière dans la pinède.



Le premier soir



Atelier « Les conflictualités dans le monde » avec Matthieu Drouin, diplomate au Quai d'Orsay.



Explication des règles du surf avec nos moniteurs Luckas, Klements, Jana, Jessie, et Uschi, la directrice de Wellenreiter, le surfcamp qui nous accueille, the « camp mama ».



Les repas collectifs de Felix (et toute son équipe)



Soirée de déguisement improvisée



Apéro organisé pour faire honneur à la sauce inventée par l'un des participants qui tenait à nous faire goûter sa recette.



Soirée déguisée



Joie de surfer